

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 100

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Il nous faut de bons scénarios ...

Critiques romandes à l'occasion d'un récent film suisse.

Les films tournés en Suisse alémanique ont rencontré en Suisse romande (pour autant qu'ils y ont été présentés) sinon toujours l'approbation, du moins un intérêt sympathique. Et les critiques qui s'expriment au sujet de certains d'entre eux, sont inspirées du réel désir de voir se développer notre production cinématographique. Elles ne s'adressent d'ailleurs guère à la réalisation et à l'interprétation, mais le plus souvent aux scénarios, dialogues et textes des chansons.

Soucieux de faire entendre tous les sons de cloches, et pensant que des objections et avertissements sérieux doivent être portés à la connaissance de nos lecteurs, nous voudrions reproduire ici les passages essentiels d'un article paru récemment dans la «Gazette de Lausanne» et signé de son rédacteur M. J. Nicollier.

«Les œuvres filmées de provenance étrangère n'abondant plus sur le marché, un nombre croissant de gens sont enclins à réclamer des œuvres tournées dans notre pays et dues à des auteurs suisses. L'heure paraît donc propice au développement de notre industrie du film, encore balbutiante. Des établissements de prise de vues sont en activité. D'autres vont sortir du sol. Des plans fort beaux ont été élaborés sur le papier et plusieurs de ceux-ci abandonnent le domaine des rêves pour la terre des réalités. Quelques bandes d'un métrage étendu sont apparues sur nos écrans, sans préjudice des documentaires sur des thèmes militaires ou agrestes. L'histoire de nos costumes, celle de nos traditions populaires ont inspiré également divers «cameramen» de mérites inégaux.

En somme, la route est ouverte. Mais le chariot du film indigène pourra-t-il s'y engager sans s'y embourber à quelque tournant traître? N'aura-t-il pas de sérieux obstacles à surmonter? Telle est la question. A notre

avis, il devra compter, en premier lieu, avec les préjugés et les habitudes du public des salles obscures, public friand d'évasion, avide de demander aux œuvres étrangères des visions exotiques des «climats» inaccoutumés, le reflet, enfin, de mœurs et de passions que notre patrie ignore le plus souvent lorsqu'elle n'affecte pas de les ignorer. Or, les films dits suisses qui passent sur la toile de nos cinémathèques se cantonnent, avec une obstination fâcheuse, dans la bluette la plus puérile. La «Bibliothèque rose» elle-même se montre sinon plus audacieuse, du moins plus soucieuse de se rapprocher de la vie.

Qu'on nous entende bien! Nous ne demandons pas à nos cinéastes des films consacrés au demi-monde et aux apaches ni n'exigeons à journée faite, la présence, sur l'écran, de femmes damnées et de créatures «victimes de leurs funestes penchants». Non! En revanche, nous avons, tous les ans un peu plus, l'occasion d'admirer les progrès constants accomplis par les romanciers et les conteurs de Suisse française, allemande ou italienne. Tous — ou peu s'en faut — ont aéré leur maison. Ils se sont ouverts à la notion de l'espace dont nos lettres et nos esprits ont l'égal besoin. Pays de critiques et de moralistes, nous sommes aussi devenus un pays de psychologues curieux de conflits humains et non plus seulement d'idées et d'abstraction.

Dans ces conditions, nous avons peine à comprendre l'indigence qui marque, infailliblement, le scénario de chacun de nos films. Comment? Nous avons, mêlés à la foule, tout proches, des romanciers et des dramaturges rompus au métier, épris de leur art, et nous nous contenterions des historiettes fade ment romanesques que des réalisateurs, parfois habiles, n'hésitent pas à transposer à l'écran? Bien pis: la pauvreté des sujets est